

politico, ad attraversare un mezzo secolo di totalitarismo comunista, per ritrovare la via verso l'Occidente dopo il 1989 e soprattutto a partire dall'avvio del processo d'integrazione europea. L'integrazione dell'Europa orientale nell'Unione Europea, rappresenta il più serio incontro ed il più impegnativo orientamento di questi paesi verso il modello occidentale di tutta la loro travagliata storia dell'ultimo secolo, suggerisce Francesco Guida in chiusura delle conclusioni del suo libro.

Inserito in un contesto storiografico più ampio, il libro che abbiamo brevemente presentato insieme ad altri contributi dedicati da Francesco Guida alla storia romena e sud-est europea, acquisisce un significato di più ampia portata. Si tratta in primo luogo del fatto che siamo davanti ad un dibattito internazionale molto rilevante, incentrato sulla storia delle parti orientali dell'Europa, un dibattito storiografico in cui lungo il tempo accanto a Francesco Guida si sono impegnati storici di varie generazioni e qui basta ricordare di passaggio due nomi, Keith Hitchins e Catherine Durandin, che hanno svolto ricerche di riferimento sulla storia moderna e contemporanea dei romeni. Questa storiografia internazionale non è per niente trascurabile poiché può avere tra l'altro il vantaggio di un atteggiamento più neutrale e più rilassato, non essendo segnata da schieramenti ideologici, da soggettivismi e da polemiche proprie al paesaggio storiografico interno, specifico per le storiografie "nazionali" dell'Europa orientale.



ION CÂRJA

PIOTR POGORZELSKI

Borș ucraïnean

(Piquette ukrainienne)

Traduction en roumain par

CRISTINA-DANIELA GODUN

Bucarest, Meteor, 2014

LES CHANGEMENTS qui ont affecté la stabilité du système des relations internationales, à commencer par la soi-disant « révolution ukrainienne » de 2014 et, surtout, par ses conséquences pour la sécurité européenne ont rallumé l'intérêt public pour les réalités ethniques et sociales des États formés sur les décombres de l'ancienne Union soviétique, devenue un espace-frontière entre l'Union européenne et les structures économiques et politiques dominées par la Fédération russe. Du point de vue de l'écrit historique, les investigations qui se sont concrétisées dans des ouvrages qu'on pourrait encadrer dans la soi-disant « kremlinologie » ont été les principaux bénéficiaires des nouvelles priorités géopolitiques. Elles ont récupéré leur ancienne position privilégiée qui à la fin de la Guerre Froide avait été menacée par la popularité des thèses sur le conflit entre les civilisations et par le support idéologique qu'on leur offrait la série de crises issues du Proche Orient. La presse roumaine a assimilé à sa manière ces nouvelles sensibilités et a proposé des contributions significatives au débat général sur des thèmes tels que la légitimité des frontières, la relation État-société pendant la transition de l'expérience communiste à la restauration des paradigmes libéraux, l'impact de la corruption généralisée sur le respect des droits de l'homme, la problématique des minorités ethniques et confessionnelles. La traduction en roumain du livre du journaliste

polonais Piotr Pogorzelski, correspondant de la radio polonaise à Kiev, offre au lecteur l'opportunité de connaître directement l'Ukraine contemporaine à travers le contact avec des sources locales, non-censurées par des restrictions idéologiques, éclectiques en ce qui concerne leur origine et organisées sous l'aspect d'une série de reportages.

Le choix du sujet et la méthode de travail invitent à des réflexions approfondies sur une problématique qui est généralement contournée par les historiens ou évaluée à travers la grille de préjugés issus d'un certain occidocentrisme de circonstance ou des antécédents d'une proximité viciée. L'apparition de l'intérêt pour la reconstitution scientifique du passé est liée au processus d'affirmation de la conscience nationale moderne et influencée par le militantisme de l'historien engagé au service de la Cité. Les fondateurs des écoles d'histoire nationale, qu'ils fussent roumains, hongrois, tchèques ou polonais, ont privilégié une lecture du passé censée démontrer l'appartenance des communautés ethniques à la civilisation et aux valeurs européennes et ont insisté sur l'importance de ces communautés pour la défense de l'Occident face aux menaces venues des frontières méridionales ou orientales de l'Europe. L'étude des interactions avec les nations qui s'étaient détachées de la grande famille des Slaves de l'Est a été une victime indirecte des options imposées par les promoteurs du marxisme dogmatique qui avaient surestimé l'importance de leurs contributions aux édifications institutionnelles et culturelles roumaines, mais aussi de la réaction autarchique générée par les interprétations national-communistes qui favorisaient l'étude de la spécificité nationale du point de vue de la « Cité assiégée ». L'invasion de l'idéologie dans la sphère de

la connaissance spécifique des expériences totalitaires continue à avoir des effets également au niveau de l'éducation, inhibant l'intérêt pour la connaissance des langues slaves. La chute de l'Union soviétique n'a pas réussi à déterminer des manifestations de solidarité entre les nations traumatisées par les tragédies vécues en commun pendant la seconde moitié du siècle passé, l'enthousiasme pour le projet européen favorisant plutôt la compétition issue du désir de documenter l'appartenance de chaque nation aux valeurs d'un libéralisme occidental avant la lettre. La nécessité de réaffirmer l'appartenance au statut de science de l'histoire en tant que prémisses du succès dans la compétition avec d'autres disciplines humaines ou avec des domaines devenus autonomes dans le cadre des sciences sociales a imposé l'appel plus ou moins critique à des méthodes et des thèmes fréquentés par l'écrit historique européen et a placé sur un plan secondaire la problématique liée à la spécificité identitaire ou aux significations des solidarités ethniques, qui sont affectés par la pression exercée par le discours public. Du point de vue de l'histoire culturelle, ces options méthodologiques perpétuent l'image créée par Otton de Freising d'une Europe centre-orientale habitée par des nations hostiles, engagées en des conflits intestins et incapables de constituer des structures étatiques fonctionnelles ou de faire un choix définitif entre la liberté et la dictature. Un changement majeur dans cette tendance interprétative est à remarquer au niveau des options thématiques de l'écrit historique roumain par l'apparition des recherches sur l'introspection ou sur l'image de l'altérité ethnique.

L'ouvrage de Piotr Pogorzelski se propose d'opérer une rupture avec la tradition de la restitution du profil identitaire ukrai-

nien par l'appel à des stéréotypes et à des lieux communs, et son projet est d'autant plus méritoire que l'auteur n'est pas un historien. Le produit de son investigation est un ouvrage historique par le caractère global de la restitution des deux dernières décennies de l'évolution de l'Ukraine, par la technique de légitimer les conclusions fondamentales à l'aide de témoignages écrits et oraux. Son objectif essentiel, précisé dès la section introductive, est de rendre l'Ukraine et ses habitants plus accessibles aux Polonais, en faisant des comparaisons fréquentes entre les réalités économiques et sociales des deux pays. L'auteur oscille en permanence entre une certaine affection exprimée sans réserve et l'analyse objective des vulnérabilités et de la tendance des Ukrainiens aux excès dans les conditions de la relativisation des normes. La narration proprement dite est précédée de la mention expresse des sources et des participants aux investigations de l'auteur par des opinions significatives pour l'ensemble de l'élite intellectuelle ukrainienne, depuis les historiens aux enseignants et aux activistes civils.

Le premier chapitre place la démarche sur les coordonnées d'une recherche historique classique. L'observation du journaliste qui privilégie les données statistiques et l'identification des équivalences importantes pour le lecteur polonais est doublée de l'intérêt de l'écrivain pour des éléments architecturaux et pour des digressions insolites dans la sphère du mental collectif dans différentes régions d'Ukraine. L'intention d'une investigation exhaustive devient visible dans la section suivante, centrée sur des aspects linguistiques et sur l'évolution culturelle de l'Ukraine contemporaine. Les notations relatives aux effets de la politique de russification promue par les autorités soviétiques sont nuancées

par des observations sociologiques sur les différences linguistiques entre les populations urbaine et rurale et sur les progrès enregistrés dans la récupération des particularités nationales. Les études de cas qui complètent cette section concernent les institutions d'enseignement, la presse et la diffusion des nouvelles technologies, affectées par la précarité de l'économie, les ingérences politiques et surtout les différences entre l'Est et l'Ouest.

La dernière partie de cette section est consacrée aux évolutions confessionnelles en Ukraine. L'auteur commence par passer en revue les données statistiques sur l'appartenance religieuse des habitants en faisant de succinctes notations au sujet de la conduite morale du clergé et des fidèles, pour insister sur le parcours de l'Église orthodoxe ukrainienne, divisée entre l'obédience au Patriarcat de Moscou et l'autonomie promue par le Patriarcat de Kiev. Bien qu'affectée par les sinuosités de l'équilibre politique et par les sensibilités identitaires des fidèles, cette Église continue à avoir la conscience de l'unité et de sa mission, qu'elle exprime à certains moments, tel que le jubilé de la christianisation de la Russie kievienne.

Un tournant intervient dans la quatrième section, qui porte sur une réalité socioéconomique emblématique des États post-soviétiques, les soi-disant oligarques. L'auteur a le mérite d'éviter les notations dépréciatives qui accompagnent la plupart des relations sur ce thème et le caractère sentencieux du discours sur la corruption et l'État captif. Il préfère souligner l'évolution de cette élite économique sui generis depuis les commencements marqués par la lutte pour la reprise des actifs économiques de l'État à une pléiade d'individualités impliquées en des relations spécifiques avec le pouvoir politique, dis-

posées à assumer certaines responsabilités sociales et oscillant entre la nécessité de réformes structurelles et la tentation de préserver une position privilégiée. Cette succincte écographie sociale continue par un chapitre centré sur la problématique de la corruption, considérée comme la principale vulnérabilité pour la stabilité de l'Ukraine. L'auteur s'avère une fois de plus l'adepte de la modération, les évocations sommaires de ses propres expériences de journaliste étant suivies de réflexions sur la relation entre la vie quotidienne, l'argent et le pouvoir, alors que le relativisme moral des Ukrainiens est partiellement expliqué par l'économie précaire et la survivance des paradigmes de l'éthique soviétique. Le dernier chapitre de cette partie évoque la situation de la femme. Les documents officiels, les relations de presse et les propres observations de l'auteur esquissent, à travers des actes suggestifs de conduite, la réaction d'une société conservatrice à l'impact d'un changement qui met en cause des affinités traditionnelles et des loyautés familiaux.

Les trois sections suivantes sont consacrées à des événements récents de l'histoire de l'Ukraine, qui peuvent générer des controverses et des réactions antithétiques de la part d'une société marquée de divisions ethno-linguistiques et de dilemmes identitaires. Les manifestations de nostalgie de l'Union soviétique sont évoquées dans des reportages sommaires occasionnés par les fêtes officielles et sont contrebalancées par la remémoration de tragédies comme le soi-disant « Holodomor », la famine provoquée délibérément par les autorités staliniennes, ou bien par la reconstitution de l'atmosphère des expériences de l'univers concentrationnaire. Le segment le plus significatif pour le lecteur

passionné d'histoire est celui dédié à des événements peu connus pour l'instant, les massacres que les nationalistes ukrainiens avaient perpétrés au sein de la population polonaise de Volhynie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'absence de l'appartenance à une école historiographique transforme l'auteur en un véritable collecteur de sources primaires, qu'il cite sans aucune discrimination, poussé par un désir sincère d'identifier les raisons de ce conflit inter-ethnique. Une attention particulière est portée aux chances de réconciliation, qui ont fait des progrès ces dernières années, en dépit des immixtions politiques.

La manière originale de reconstituer le passé cède la place à une narration plus alerte, consacrée à la vie artistique. Les tendances qui avaient dominé la vie musicale de l'Ukraine ou les préférences des Ukrainiens en matière de loisirs, authentifiées par les biographies individuelles de quelques figures de la scène et par des considérations sur les droits d'auteur, composent un tableau suggestif des mentalités collectives de l'Ukraine actuelle. La mention des préparatifs pour un événement sportif international démontre en quelle mesure l'enthousiasme national est capable d'inspirer les énergies d'un monde apparemment condamné à la stagnation, de même que les effets des désillusions provoquées par les scandales de corruption et le comportement des autorités. La section suivante esquisse l'image d'une Pologne à travers les opinions de quelques intellectuels ukrainiens, image imprégnée d'une perspective positive et de la tentation de l'exemple. Le dernier chapitre porte sur les événements précaires que l'auteur place en une « révolution de la dignité » profondément marquée par la solidarité de l'auteur avec l'engagement de la nation

dans l'effort de récupérer le présent et son identité sous les auspices des valeurs démocratiques et libérales. Les notations portent l'empreinte des options éthiques et idéologiques de l'auteur, qui a la possibilité d'identifier les sources de la crise politique actuelle en Europe de l'Est dans les contradictions intérieures de la société et des milieux politiques ukrainiens.

Le livre de Piotr Pogorzelski est un ouvrage d'histoire classique qui, sans faire des considérations sur le présent et le passé, met en évidence une réalité qui est le plus souvent étudiée sous les auspices de commandements géopolitiques ou à travers la censure des préjugés. Il offre à l'historien des solutions pertinentes à des questions comme l'accessibilité de l'écrit historique et l'importance des nouvelles ressources mises à la disposition par les tendances de la technologie. L'ouvrage continue à offrir au lecteur l'opportunité de réfléchir sur le destin et les perspectives d'une nation qui a connu des expériences historiques similaires, et constitue en même temps un avertissement sur les risques qu'implique le mépris des normes éthiques et des sensibilités identitaires.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN

PIA ALIMĂNEȘTIANU

Însemnări din timpul ocupației germane (1916-1918)

(Notes from the time of the German occupation (1916-1918))

2nd edition (Foreword by DINU ZAMFIRESCU, Bucharest: Corint Books, 2017, 138 p.)

THE COMMEMORATION of the centenary of First World War, generated in the space of historical research the publication of a lot of researches dedicated to this topics, or the reprinting of some important sources of investigation. In the second category may be included also the book of Pia Alimăneștianu, the 8th daughter of Romanian politician Ion I. C. Brătianu and Pia Pleșoianu, important political personalities of the interwar and previous period.

Her studies, the influence of her family and their prestige, makes Pia Alimăneștianu, to see the world in a special way. Her literary talent transforms the notes not only in some testimonies, but also in writings with literary importance. Even the context of the events contributes to that. It is a special situation, even difficult to imagine, as Dinu Zamfirescu underlines it in the foreword. It is hard to understand how a part of the family of the Prime-Minister of Romania Ion I. C. Brătianu was “abandoned” in the territory occupied by the German enemy (p. 6). Even for the writer, it is difficult to say why. She tried to see this as a patriotically action: “Brătianu family considered it is its duty to show that, their family is suffering together with the people remained in the occupied part of the country” (pp. 6–7).

The period presented (1916–1918), is the one of the German occupation of Bucharest and Southern Romanian. Dis-